

lon. Sa seule ambition était de trouver un théorème qui l'immortalisât : le théorème Gavarni. Il se livrait à la recherche incessante de la quadrature du cercle, du mouvement perpétuel et de la direction des ballons.

Parmi les nombreuses expositions qui sévissent en ce moment à Paris, exposition du Palais de l'Industrie, exposition des artistes refusés, exposition de la race canine aux Tuileries, etc... il faut s'arrêter un peu à l'exposition des œuvres de notre grand peintre Meissonier. Quelqu'un me disait ces jours-ci qu'avec les lycées laïques de jeunes filles, on aurait bientôt plus d'instituteurs que d'élèves, je crois un peu qu'il y aura plus de peintres que d'amateurs et qu'on en viendra à nous payer pour aller regarder leurs œuvres. Il y a de quoi avoir une indigestion, de quoi avoir des nausées. Je fais une exception pour Meissonier : 190 toiles, presque toutes d'une rare perfection, le dessus du panier de l'œuvre de cet artiste si consciencieux. C'est un régal exquis, qui peut s'absorber en une heure, sans fatigue pour les yeux, sans torticolis, comme à ce Palais de l'Industrie, où on finit par attraper de véritables névralgies.

Un ami de Meissonier m'a donné de curieux détails sur cet artiste, qui est fantasque comme une belette et capricieux comme une jolie femme. Dernièrement il rencontre M. Alexandre Dumas qui va droit à lui et lui tend la main. Meissonier répond à peine, prend un air gêné, contraint, et s'éloigne après une minute de conversation. Dumas s'en va très étonné de cet accueil. A peine rentré chez lui, il entend carillonner à la porte, voit Meissonnier qui se jette dans ses bras et lui fait mille excuses : " Ah, cher ami, je vous demande pardon,